

## **Deuxième prix**

**Caroline Scott**

**Collège Ahuntsic**

### **La lettre hurlante**

Je t'écris parce que je ne sais plus les paroles accusatrices. Parce que ta haine a verrouillé mes mâchoires cette nuit-là. Tu ne le sais peut-être pas, mais tu m'as rendue muette. J'aurais aimé te dire d'arrêter. Dans l'obscurité de la chambre, j'ai voulu trouver les mots, mais ils étaient égarés dans le tremblement de mon corps, dans les dédales obscurs de mon cerveau qui paniquait. Mes lèvres se sont entrouvertes, prêtes à m'extirper n'importe quoi, un murmure, une plainte, un cri. Hélas, tu as bâillonné ma bouche de tes baisers immondes, ta langue insolente ne parlant pas la mienne. Tu m'as serrée trop fort, comme on sert les dents pour ne pas frapper. Et même si tu les as serrées bien fort, tu as frappé. Tu m'as ouverte, comme on écartèle un livre attendu, pressé de connaître mon contenu. Quels mots aurais-je pu t'apprendre à toi qui avais lu la vie avant même que je ne la connaisse ? Quelle histoire aurais-je pu raconter pour que je te fascine à ce point ? Jamais tu n'as eu à subir mon hurlement d'impuissance. Tu as tué ma voix, mais j'ai appris à écrire. Voici donc le cri que j'aurais dû émettre, cette nuit-là. Je te l'écris afin que tu puisses le réentendre une fois ou deux encore. Je veux que les lettres te crachent au visage, je te l'écris afin que toutes les femmes aphones se rappellent comment hurler. Je te l'écris pour que les mots de ton viol ne grandissent pas en moi comme un fœtus méprisable. Je t'écris mon cri pour que jamais il ne s'amenuise, pour que tu entendes, toujours, l'écho de la voix d'enfant que tu m'as dérobée.